



Guerre à Gaza : entre Israël et le Hamas, qui a le plus profité de la trêve ?

Par [Elisabeth Pierson](#)

Publié le 01/12/2023 à 18:22,

Mis à jour le 01/12/2023 à 18:28



Un soldat israélien opère dans la bande de Gaza, le 1er décembre 2023. *ISRAEL DEFENSE FORCES / REUTERS*

DÉCRYPTAGE - Les combats ont cessé pendant six jours, pendant que d'importantes tractations politiques ont permis la libération d'otages du Hamas en échange de celle de prisonniers palestiniens. Quel est le bilan militaire et politique de cette trêve, alors que les combats ont repris ?

Alors que les hostilités ont repris ce vendredi matin entre Israël et le Hamas à Gaza, quel bilan des six jours de trêve ? Le répit humanitaire, bienvenu pour les civils de Gaza avec l'arrêt des frappes et l'arrivée de convois, a aussi été un répit militaire pour les deux partis, doublé d'un épisode hautement politique. Le cessez-le-feu a permis des échanges quotidiens d'otages capturés le 7 octobre contre des prisonniers palestiniens.

Les observateurs sont unanimes pour dire que la trêve a été une pause bienvenue pour le Hamas. Le mouvement palestinien, harcelé sans relâche par l'armée israélienne, a eu l'occasion de souffler, se regrouper, et repenser sa stratégie, tandis que l'élan de l'offensive israélienne subissait un frein subit.

D'abord, le Hamas avait obtenu dans les conditions de la trêve qu'aucun drone d'observation israélien ne survole Gaza. Par conséquent, ses membres ont bénéficié d'une marge de manœuvre pour circuler. Selon le renseignement israélien, un certain nombre de cadres palestiniens auraient pu fuir dans le sud de Gaza à la faveur de l'arrêt des frappes, et se fondre dans la population civile majoritairement réfugiée là-bas. Dans une interview au Figaro, Amos Yadlin, ex-chef du renseignement militaire israélien, a estimé que *«les dirigeants de l'organisation ont fui le Nord pour trouver refuge»* dans le sud de Gaza, où sont basées *«trois des cinq divisions du Hamas»*. *«Même si Israël a pu continuer ses observations par satellite, écoutes électromagnétiques ou même par observation humaine, le Hamas a pu souffler, se réorganiser, avant d'entamer une deuxième phase du conflit»*, souligne l'auteur de *Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne* (Perrin, 2006).

Succès médiatique

Durant la trêve, le Hamas a pu également *«se réapprovisionner au moins en vivres et en eau»*, explique Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques, interrogé par *Le Figaro*. Alors que les dépôts d'armes et de munitions du Hamas au nord de Gaza avaient été détruits ou rendus inaccessibles, ses unités ont pu avoir accès à de nouveaux dépôts. Le mouvement palestinien a pu également refaire le plein en carburant, même si cet aspect est devenu moins crucial pour son fonctionnement, nuance Pierre Razoux. *«Le Hamas n'a que très peu de véhicules. Le carburant sert surtout aux groupes électrogènes, pour recharger les portables et ordinateurs. Mais la surface du champ de bataille étant très limitée, les combattants sont passés à un système de communication non technologique : par la voix, par messages écrits ou par estafettes. Le manque d'électricité lui est moins pénalisant maintenant qu'au début de l'offensive»*.

Pour le mouvement terroriste palestinien, le gain de cet épisode de trêve se trouve surtout dans l'amélioration de son image. *«Indiscutablement, le Hamas a gagné une stature politique»*, analyse Guillaume Lagane, maître de conférences à Sciences Po Paris. Le mouvement palestinien a mené selon lui *«une opération médiatique»* donnant un visage plus humain, *«notamment quand les otages ont expliqué qu'ils*

n'avaient pas été trop maltraités». Vis-à-vis de l'opinion arabe, la libération de prisonniers palestiniens n'a fait qu'augmenter la popularité du groupe. «*En Cisjordanie, la popularité du Hamas serait en train de grandir*», relève Guillaume Lagane, citant un sondage effectué début novembre par le groupe de recherche et de développement du monde arabe (Awrad) qui indique que 75% des Palestiniens (en Cisjordanie et au sud de Gaza) soutiennent les attaques du 7 octobre.

Gain politique pour Netanyahu

Pour autant, Israël a-t-il été désavantagé ? D'un point de vue militaire, la trêve a stoppé l'élan de l'offensive israélienne à Gaza. Toutefois, elle a permis à l'armée israélienne de bénéficier elle aussi d'une respiration. «*Tsahal a perdu 350 soldats depuis le 7 octobre, avec une fatigue matérielle, dans un combat asymétrique en zone urbaine à la fois intense et très dangereux*», rappelle Guillaume Lagane.

En outre, Benjamin Nétanyahou ressort renforcé après les libérations d'otages. En plus de répondre aux vœux de la population israélienne, le premier ministre a satisfait ses alliés occidentaux, qui ont eux aussi obtenu la libération de plusieurs concitoyens. «*Le gouvernement à Tel Aviv a montré aux États-Unis qu'il était capable de faire preuve de bonne volonté, jusqu'à un certain seuil*», analyse Pierre Razoux, évoquant notamment la pression américaine pour prolonger la trêve, prévue pour quatre jours, de deux jours supplémentaires. «*Mais qu'au-delà d'une certaine ligne rouge, il fallait reprendre les hostilités*».

Alternance de combats et de trêves

Alors que les combats ont repris de plus belle dans la bande de Gaza à peine le cessez-le-feu levé, les analystes s'attendent à une nouvelle phase de la guerre, avec une alternance de combats et de trêves. «*Sur le champ de bataille, chaque parti va essayer de prendre l'avantage pour accroître la pression, tout en essayant d'obtenir des deals intéressants*», explique Pierre Razoux.

Pour Israël, qui a pu récupérer l'essentiel des femmes et des enfants détenus, l'objectif est d'aborder les négociations pour les hommes et les soldats en évitant que le Hamas n'augmente les prix. Le dernier soldat otage libéré, Gilad Shalit, capturé en 2006, avait été échangé contre près de 1000 prisonniers palestiniens...

Dans ce rapport de force, l'avantage du Hamas est toutefois à nuancer, avance le spécialiste de défense Guillaume Lagane. «*Le Hamas a subi beaucoup de revers militaires pendant la première phase de l'offensive, et les libérations de prisonniers, si elles sont importantes symboliquement, restent nulles d'un point de vue militaire*», souligne le maître de conférences à Sciences Po. Par ailleurs, «*le fait que le Hamas ne puisse pas savoir où étaient tous les otages, ou qu'ils soient aux mains d'autres groupes rivaux, FPLP, Djihad islamique ou gangs divers, a montré paradoxalement que le Hamas n'était pas tout-puissant dans la bande de Gaza. Cet aspect de la compétition est aussi à garder à l'esprit*».

La rédaction vous conseille

- **Contre les dirigeants du Hamas en exil, Israël veut reprendre ses assassinats ciblés à l'étranger**
- **Soucieuse des Palestiniens, l'Espagne subit les foudres d'Israël**
- **L'ex-chef du renseignement militaire israélien livre au *Figaro* son analyse sur la guerre contre le Hamas**

Sujets

[Gaza](#)[Hamas](#)[conflit israélo-palestinien](#)